



DIOCÈSE D'ÉVRY
CORBEIL-ESSONNES

ASSISES DU MARIAGE

9 février 2013

Introduction de Mgr Dubost

Nous avons projeté ce temps de réflexion sur le mariage bien avant que l'actualité ne mette sur le devant de la scène le mariage pour tous. Il s'agissait dans notre esprit de réfléchir à la manière, dans notre diocèse, d'améliorer la préparation de la célébration du sacrement du mariage.

Sans prétendre être exhaustif, il me semble que l'idée nous en est venue pour trois raisons :

- La diminution du nombre de demandes de mariage
- La distance qui existe entre bien des demandeurs et ce que nous pensons être la foi chrétienne
- Les difficultés canoniques qui peuvent exister du fait des disparités de culte ou des histoires personnelles heurtées.

À vrai dire, ce n'est pas la première fois que nous réfléchissons à la question, nous avons déjà pris quelques décisions et nous nous sommes donné quelques orientations en matière de préparation, par exemple en invitant à proposer une catéchèse, fût-elle minime et, en ce qui concerne la célébration, à ne pas célébrer plus de deux mariages dans une même journée et à l'augmentation du casuel.

Dans le diocèse (et pour le diocèse), il existe bien des mouvements qui œuvrent dans le domaine familial (E. N. D., Chemin Neuf, Emmanuel, A. F. C., etc...) et des équipes de préparation au mariage et d'accompagnement de personnes en souffrance familiale (je pense aux divorcés et aux divorcés-remariés). Ici et là, certains secteurs ont pris des initiatives pour fêter l'amour matrimonial (Saint-Valentin). Il est clair que cet effort réel marque, peut-être de loin, la manière dont nous pensons la préparation au mariage. Même si cela est une évidence pour chacun d'entre nous, nous n'avons pas travaillé sur le fait que les couples demandeurs de mariage étaient souvent constitués depuis longtemps et avaient des enfants : cela change ou devrait changer la préparation au mariage.

L'actualité nous a rattrapés.

Nous avons découvert qu'une majorité de français avait une conception du mariage différente de celle professée par l'Église... conception qui marque aussi certains de ceux qui demandent le sacrement.

Il est bon d'évoquer quelques unes des évolutions qui expliquent l'abandon progressif de la manière traditionnelle de voir le mariage.

Tout d'abord, il nous faut parler des changements rapides qui ont affecté la vie de famille : le statut de la femme a changé, elle a acquis une liberté beaucoup plus grande grâce à la pilule et à son travail personnel. Le contenu de la vie commune a changé grâce aux nouveaux media (radio, télévision, net) et à la multiplication des loisirs. L'éducation des enfants a changé avec la prise en charge par les crèches et des nourrices de tous les petits et l'allongement de la scolarité. Le rythme de vie a changé, surtout dans notre département, à cause de l'augmentation de temps de transport et des mobilités nécessitées par le travail... Le nombre des repas pris en commun a sans doute beaucoup diminué.

Il nous faudrait parler des changements juridiques, du P. A. C. S., de la responsabilité parentale, et de la facilité accrue des procédures de divorce. Mais les évolutions du droit de l'adoption ont, probablement, aussi une grande influence. Si nombre de Français plébiscitent la famille, beaucoup pensent qu'elle est de l'ordre du rêve et ont intégré les évolutions juridiques dans la manière d'envisager la vie.

Il nous faudrait parler des disputes intellectuelles sur le « genre » et la remise en cause de certaines théories psychanalytiques de l'élaboration de la personnalité humaine sexuée...

Il nous faudrait parler des enfants, enfants de personnes divorcées, enfants adoptés par des couples homosexuels, enfants nés de procréation médicalement assistée, qui assistent aux débats des adultes généralement en essayant de protéger leurs parents et en affirmant qu'ils sont heureux.

Il nous faudrait parler des très nombreux célibataires ou responsables de famille monoparentales, homosexuels, pudiquement appelés « solo ». On dit qu'ils représentent 50% des Français... qui peuvent ressentir douloureusement ce que nous disons sur la famille.

Il nous faudrait parler de ceux qui n'ont aucune intention de se marier, et pour qui l'État n'a rien à voir dans ce qu'ils considèrent comme une affaire privée. Ils sont majoritaires en France. Le Président de la République en fait partie, et l'on peut penser que leur nombre augmentera.

Il nous faudrait parler des changements « spirituels ». Deux exemples : il est difficile de parler de chasteté, c'est-à-dire de l'appel à accepter ses manques et à ne pas les combler en utilisant les autres ; il est aussi difficile de parler d'éternité... Aimer, c'est vouloir que l'autre ne meure pas, disait, à peu près, Gabriel Maral.

Ces quelques évocations n'ont pas d'autre but que de rappeler le contexte dans lequel nous nous trouvons, et dans lequel nous devons travailler. Même si nous voulons être missionnaires, il ne s'agit pas de « vouloir refaire chrétiens nos frères », il ne s'agit pas de restaurer un ordre ancien disparu. Il s'agit de savoir ce qu'il faut faire en ce domaine pour que l'Église soit le signe, le sacrement de l'union avec Dieu et de l'union du genre humain.

Il nous faut d'abord chercher à annoncer la Bonne Nouvelle du mariage, l'Évangile du mariage. Les mots « Bonne Nouvelle », « Évangile » peuvent sembler très forts, mais ils sont là pour nous rappeler que Dieu a voulu se faire connaître par les métaphores de la vie familiale (Notre Père, noces de Cana, sans parler d'Osée, etc...) et, qu'à son tour, ce que nous connaissons de Dieu éclaire ce que nous pensons du mariage et de la vie familiale. Pour nous, l'amour humain est un signe indispensable pour aller à Dieu. Et il nous faut donc travailler sur la symbolique du sacrement dans notre monde.

Pour autant, le traité des sacrements n'épuise pas la réflexion sur la vie familiale : l'Église a abordé celle-ci dans sa doctrine sociale (voir le chapitre V du Compendium de la doctrine sociale de l'Église). Certes, il ne peut pas exister une différence d'enseignement entre la réflexion sacramentelle et la réflexion « sociale », mais celle-ci permet de regarder le positif de toute recherche de vie familiale, de don de soi et d'acceptation de fécondité. Cela est sans doute trop méconnu.

Notre travail n'a pas d'autre but que de savoir annoncer l'Évangile, aujourd'hui, dans notre monde tel qu'il est... c'est-à-dire que de chercher à aider chacun à se convertir, à se tourner vers Dieu et à se donner réellement.

Il ne s'agit pas de gommer les difficultés. Il s'agit de se référer aux paroles du Christ, même lorsqu'elles semblent dures, parce que ce sont des paroles d'amour qui ouvrent à la véritable fécondité.

† Michel Dubost
Evêque d'Evry - Corbeil-Essonnes
le 9 février 2013

Film « dire oui pour la vie »

Intervention de Monique Baujard

Directrice du service national Famille et Société de la conférence des évêques de France

« Le mariage, une promesse qui ouvre l'avenir »

La famille reste un rêve auquel aspirent beaucoup de français : des sondages réalisés en 2011 indiquent que 70% des français veulent construire leur vie de famille avec une seule et même personne, 84% pour les jeunes de 25 à 35 ans. Mais seuls 6% de gens pensent que l'Eglise peut les aider à construire leur relation conjugale. L'Eglise n'apparaît donc pas pour tous comme experte en humanité. Pourtant cette stabilité conjugale est une chose à laquelle tout le monde aspire.

Si nous voulons réfléchir sur le mariage, comment faire durer un mariage, comment donner aux jeunes le goût de s'engager dans le mariage, il faut tenir compte de quatre choses qui sont nouvelles par rapport aux générations précédentes :

La fragilité des identités.

La pression du temps.

Le rééquilibrage des relations hommes femmes.

L'influence de la société de consommation.

La fragilité des identités

L'évolution de la vie et l'évolution complexe de la société peuvent l'expliquer. L'accent est mis sur l'**autonomie de l'individu**, l'être humain estime qu'il est seul à décider, il ne dépend pas d'un dieu et le moins possible des autres hommes (ainsi la perte de l'autonomie quelle qu'en soit la forme, est perçue comme une atteinte à la dignité humaine).

L'évolution de la société va dans le sens de l'**individualisme** : l'homme est seul à décider et libre de choisir ce qui lui convient. Il n'a plus besoin de se conforter à des traditions familiales, sociales ou religieuses, il est libre de choisir un autre métier que celui de son père, un autre parti politique, une autre religion. La mondialisation et le développement extraordinaire de **moyens de communication** font découvrir d'autres cultures et d'autres styles de vie. Les possibilités de choix sont aujourd'hui illimitées. L'influence de l'**économie libérale** avec sa logique de l'offre et de la demande a déteint sur tous les domaines de la vie. Toute la vie semble ainsi englobée dans la logique économique avec la recherche permanente du rapport qualité prix.

Les psychologues soulignent que la tâche de choisir en permanence sa vie et d'avoir à l'auto-évaluer est source d'angoisses et de fatigue psychique surtout chez les jeunes.

Influence sur la vie des couples car là aussi les choix sont multiples : vivre seul, vivre avec quelqu'un d'un sexe différent ou du même que soi, de manière provisoire ou durable, en concubinage ou en optant pour une formule juridique (PACS, mariage civil ou mariage religieux); tous ces choix sont constitutifs de l'identité de celui qui les fait. Avant cette identité était donnée, le mariage faisait partie des choses que tout le monde faisait.

Aujourd'hui chacun peut faire ce qu'il veut, c'est l'impression que la société nous donne.

Si chaque choix est constitutif de la personnalité cela augmente considérablement la fragilité des personnes et donc des couples. Est-ce qu'en poursuivant ma vie de couple j'arrive à préserver mon identité et continuer à me construire dans le sens qui me paraît le mieux pour moi-même ? Ce n'est pas la fidélité à l'autre qui se pose mais la fidélité à soi.

Chacun est poussé à sauvegarder sa propre identité avant de se préoccuper de l'autre. Il convient de prendre en considération ce phénomène : la fragilité de soi et de l'autre, si nous voulons inscrire une relation de couple dans le temps.

La relation d'amour dans laquelle le Christ nous invite à entrer, relation de don de soi et de réception de l'autre implique un minimum de confiance en soi et en l'autre. Aimer c'est prendre des risques, prendre le risque d'être vulnérable, une trop grande fragilité de l'identité va empêcher les personnes à prendre de tels risques. Alors le mariage comme engagement peut faire peur.

La pression du temps

Un sociologue allemand, Hartmut Rosa, analyse ce phénomène qu'il appelle **accélération**. A partir des années 70 puis vers 1989. Des institutions subissent cette accélération (le mariage en fait partie). Avant il y avait des étapes chronologiques stables qui aujourd'hui n'existent plus. (ex : les fruits et légumes disponibles toute l'année, les horaires d'ouverture pour les magasins ; avec l'ordinateur et le téléphone portable, la vie professionnelle et la vie privée s'envahissent mutuellement) .

Ce bouleversement du temps bouleverse aussi nos vies y compris nos vies de famille.

Aujourd'hui avec la démultiplication des choix, toutes les combinaisons sont possibles (métier, famille, religion, politique, lieu de résidence, voire nationalité et identité sexuelle) ces choix qui étaient fait pour la vie entière, font maintenant l'objet d'un choix non définitif, provisoire et révisable à tout moment (par exemple sur Facebook on est ami et d'un seul clic on ne l'est plus !)

Toutes les décisions fondatrices de l'identité cessent de se rapporter à l'être pour se rapporter au temps (autrement dit aujourd'hui je suis chrétien, demain je serais bouddhiste ; aujourd'hui je vis avec quelqu'un, demain on verra !)

L'identité de la personne ne s'établit plus sur un projet de vie orienté vers la stabilité. Les conséquences pour les familles sont énormes comme pour les couples.

Avant la modernité les structures familiales et professionnelles restaient stables à l'échelle intergénérationnelle, puis dans la modernité les structures familiales et de métier changeaient au rythme des générations (chaque génération était un vecteur d'innovation), dans la modernité tardive les structures familiales et professionnelles changent à un rythme qui est plus rapide que l'alternance des générations. De même qu'une succession de jobs remplace le métier, une succession de compagnons pour une période plus ou moins longue remplace le conjoint pour la vie entière. Cette temporisation de l'identité personnelle à pour conséquence de relativiser, voire de dévaloriser l'inscription de nos relations dans le temps. L'accélération de la vie sociale déstabilise l'identité personnelle.

Alors comment maintenir le couple si l'inscription de la vie dans le temps n'a plus de valeur ? Est-ce qu'il est encore possible de faire l'expérience de l'amour chrétien qui justement ne peut que se déployer dans la durée ? Les jeunes continuent à plébisciter cette idée de ce grand amour qui durera toute la vie. Mais faire durer est également devenu l'objet d'un choix qui avant s'obtenait tout seul parce qu'il y avait des contraintes juridiques, des pressions sociales. Un choix pour lequel il faut se donner les moyens. Choix de défier le temps et de s'en faire un allié du couple au lieu d'un ennemi.

Le sociologue allemand nous donne quelques pistes pour survivre autrement qu'en optant pour la personnalité tout à fait flexible où l'on ne se reconnaît plus soi-même. Il nous dit que pour survivre il faut créer des îlots de décélération ; (ex : les monastères). La famille aussi peut offrir un lieu de décélération si on veille à ne pas être bousculé par le temps, si on y prend le « temps gratuit » les uns pour les autres, qui n'a d'autre utilité que d'être, que de le passer avec ceux qu'on aime ; si on entre dans une relation de don de soi, de réception de l'autre, ce qui ne peut pas se faire dans l'instantanéité.

Il y a l'obligation d'apprivoiser le temps , de prendre conscience de notre rapport au temps pour en faire un allié, pour construire notre couple aujourd'hui. C'est certainement un des grands défis de notre temps. J'ai été frappée, quand nous avons fait le bilan du grand travail sur la famille en octobre 2011 que deux personnes d'horizons totalement différents aient insisté sur ce rapport au temps :

l'un, le directeur du conseil social et économique : « Nous étions dans une société agricole où l'on connaissait la durée des choses, on savait qu'après avoir semé, il faut attendre pour moissonner, après on était dans une société industrielle où l'on savait que le processus de fabrication prend du temps, aujourd'hui nous sommes dans une société de consommation où nous ne visons qu'à la satisfaction immédiate de besoin ou de désirs. C'est une société qui vit de plus en plus dans le présent, qui se réduit au présent, qui n'arrive plus à savoir son passé et qui n'arrive plus à se projeter dans son avenir. Quand on perd le sens du temps on perd le sens de la vie.»

puis l'autre, Enzo Bianchi, prieur d'un monastère parla « de la problématique de la société actuelle où nous vivons enfermés dans le présent, où l'homme est enfermé dans lui-même car il ne sait plus le passé et ne sait plus se projeter dans l'avenir ».

Alors comment s'engager dans le mariage quand on ne sait pas se projeter dans l'avenir ? La promesse c'est d'ouvrir l'avenir. Ce facteur temps est quelque chose de très important qui détermine beaucoup plus nos vies que l'on ne le croit et qui pèse beaucoup sur les couples et les familles.

Réinventer l'équilibre homme femme

Mgr Dubost nous a déjà dit qu'avec la maîtrise de la fécondité, le travail rémunéré des femmes, l'équilibre des relations homme/femme a définitivement changé.

Par l'évolution du droit aussi : avant 1965, en France, les femmes mariées étaient des « incapables majeures », par ex. pour ouvrir un compte en banque. Une autre inégalité a disparu dans le droit de la famille ces derniers temps : les enfants adultérins ne pouvaient pas hériter. Et aussi : l'adultère était un délit pénal, il l'était toujours pour la femme mais il n'était un délit pénal pour l'homme que s'il était commis au domicile conjugal. C'est une très bonne chose que cet équilibre homme/femme ait changé, mais quand on rompt un équilibre, il faut le remplacer par un autre nouveau.

Il y a trois points où cela dérange : il n'y a plus ce rôle traditionnel où c'était la femme qui s'occupait de la maison et des enfants pendant que l'homme travaillait au dehors. Il faut réinventer, tout devient un libre choix où tout est possible. Mais alors comment fait-on ? Déjà dans le quotidien quel équilibre trouver ? Les psychologues disent qu'avant ils recevaient dans leurs cabinets des gens écrasés par la puissance paternelle qui les avait empêché de devenir un homme ou une femme debout, aujourd'hui ils recueillent les difficultés de jeunes couples qui passent leur temps à tout négocier.

Cette nouveauté, il faut l'inventer, il faut trouver un équilibre.

Autre point, quand il y a plusieurs enfants se pose la question du maintien de l'activité professionnelle de l'un ou de l'autre. Quand c'est économiquement possible, l'un des époux est amené à réduire l'amplitude de son temps de travail professionnel (car le temps de travail à la maison ne diminue pas) C'est un sacrifice pour lequel la société n'exprime aucune reconnaissance. Le temps consacré à la famille n'est pas rentable économiquement (d'une manière immédiatement visible), vous ne gagnez pas d'argent et vous ne faites pas carrière. Sacrifier sa carrière à sa famille peut aller à l'encontre du paradigme de l'épanouissement personnel. Pourtant ce temps consacré à sa famille est rentable humainement car notre épanouissement personnel ne peut se faire que parallèlement à celui de ceux qui nous sont chers, mais cela reste un choix très délicat à faire. Donc si dans le couple les époux ne sont pas bien d'accord et qu'il n'y a pas reconnaissance de l'autre époux, comment assumer cela ? Il nous faut donc travailler et agir pour que la société reconnaisse cela et espérer qu'avec le travail qui se fait actuellement sur la recherche de nouveaux indicateurs du bonheur et du développement humain on arrive enfin à prendre en considération ces aspects non économiques de la famille. Nous mesurons le bien être uniquement en PIB, ce chiffre ne dit pas tout. Le temps que les femmes et les hommes passent à prendre soin des enfants est un bienfait énorme pour la société qui ne sait pas encore le reconnaître. (Pas forcément en salaire pour celui qui reste prendre soin des enfants, Le MODEM proposait d'attribuer des points de retraite en reconnaissance de cet engagement.) Il y a là quelque chose à inventer au niveau des mentalités des entreprises qui considèrent aujourd'hui que quand quelqu'un s'arrête quelque temps ou qu'il diminue son amplitude de son temps de travail pour s'occuper de ses enfants, c'est qu'il manque d'ambition. Il faut que rentre dans nos mentalités que le temps consacré à la famille c'est du temps utile socialement.

Et puis la question de l'indépendance et de l'autonomie (valeurs très importantes aujourd'hui dans notre société), indépendance financière car quand on ne travaille pas il faut accepter une dépendance financière et c'est une chose dont il faut discuter. Mais en même temps l'indépendance est une chose illusoire dans l'amour. Il ne peut y avoir de relation d'amour sans dépendance.

C'est la relation dans laquelle le Christ nous invite à entrer, relation dynamique du don de soi, de réception de l'autre, ce qui demande une grande confiance réciproque. On donne, on reçoit, on redonne et cette dynamique crée peu à peu le rapprochement de ceux qui s'aiment en même temps qu'une dépendance (on devient dépendant du regard, de la présence, des paroles de l'autre). Dans une vraie relation d'amour on accepte de perdre un peu de son indépendance.

La société de consommation

Le credo actuel c'est :
consommer, se divertir et rester jeune, se préoccuper beaucoup de soi et peu des autres ...

Il faut prendre de la distance par rapport à l'air du temps.

Evêque néerlandais propose 3 axes de réflexion (les 3S)

- Spiritualité, sur notre rapport à Dieu
- Solidarité, notre rapport aux autres

Ceci rejoint le double commandement du Christ : aimer Dieu et son prochain, pour cela il y a besoin de :

- Sobriété, frugalité, style de vie plus sobre par rapport à la société de consommation
Hélène Lasida dit : « moins de biens, plus de liens »

Par rapport au matraquage publicitaire, ATD et le secours catholique ont noté que les populations les plus pauvres subissent encore plus cette pression de la société de consommation et pensent qu'acheter et posséder peut rendre heureux ... comme le vante si bien la publicité ...

Faire durer le mariage ne va pas de soi, c'est un choix délibéré et il faut se donner des moyens en sachant que ce choix n'est pas porté par la société.

Qu'est-ce que l'Eglise peut faire ?

Voir les documents épiscopat publiés par la conférence des évêques de France

5/2011 Familles, miroir de la société

2/2012 Comment l'Eglise peut-elle aider les familles aujourd'hui ?

Témoigner de ce bonheur fondamental d'avoir quelqu'un auprès de qui on peut être tel que l'on est et de se savoir aimé, là aussi, tel qu'on est, et que c'est là le « très grand bonheur » qui est accessible à tous. Témoigner de ce bonheur que représente un mariage qui tient, fêter les anniversaires de mariage et les événements fondamentaux de la vie familiale pour donner le goût de cette bonne nouvelle.

Ecouter et accompagner : Dans notre société pressée les gens n'ont plus de lieux d'écoute gratuite (avant il y avait les grands-mères...). Dès qu'une crise apparaît on entend tout de suite : « Si c'est comme cela tu n'as partir, après tout tu gagnes ta vie, qu'est-ce qui te retient ? » Il nous manque une vraie écoute et la valorisation de la durée. Il y a des situations où la séparation est la moins mauvaise solution mais quand il y a des crises, des difficultés il faut que les gens puissent trouver une écoute qui cherche toutes les possibilités avant de dire « pars ».

Proposer le mariage avec les valeurs de cette société post moderniste qui est individualiste. Le libre choix peut créer du neuf. Lire sur le site internet de la conférence des évêques de France l'intervention d'Enzo Bianchi, qui parle longuement de la promesse qui est ouverture sur l'avenir.

<http://www.eglise.catholique.fr/download/1-19017-0/-une-spiritualite-du-quotidien-par-enzo-bianchi.pdf>

Prendre cet engagement dans le mariage c'est se promettre du temps qui ne nous appartient pas, c'est dire que quoi qu'il en soit je serai là pour toi, c'est ouvrir un avenir à l'autre. On ne mesure pas à quel point cela paraît impossible aujourd'hui aux jeunes et ce n'est pas si impossible que cela.

Tout ce qui concerne cette idée de **promesse** est à creuser. Tout ce qui concerne aussi l'idée d'**alliance**. Ce sont des mots anciens, des concepts que la bible nous donne et qu'il faudrait réarticuler avec le vocabulaire au goût du jour. A part le bijou, le mot d'alliance n'évoque plus rien ! Toutes ces notions font partie de nos traditions, il faut que l'on puisse les utiliser et les mettre dans un vocabulaire qui soit accessible maintenant. Pour soutenir un mariage il faut **développer une spiritualité du quotidien**. Il faut réapprendre que l'amour est quelque chose qui se construit patiemment, lentement dans les milles et un gestes de chaque jour, que c'est quelque chose de très humble. Cette idée de construire, (Enzo Bianchi parle même de la famille comme d'une ascèse.) n'est pas une chose qui se fait sans effort, elle passe par le quotidien, par le soin que l'on porte à la qualité du relationnel, cela tout le monde peut l'entendre quelque soit la situation familiale dans laquelle on se trouve, même si on a rencontré des échecs, il y a toujours une relation à soigner. Nous avons finalement dans nos traditions beaucoup de richesses qui pourraient aider les gens. Il y a beaucoup de livres sur comment s'aider soi-même (self-help), langage qui plait aujourd'hui (vertus) Comment puiser dans notre tradition et traduire celle-ci dans un vocabulaire qui puisse rejoindre nos contemporains ?

Nous sommes dans une société individualiste qui se méfie des institutions, et l'Eglise est une institution, et ce n'est pas en tant qu'institution qu'elle est la mieux placée pour rejoindre les gens. Il faut diversifier les approches. Un témoignage personnel parlera plus qu'un discours institutionnel qui impose des règles.

Conclusion : le mariage reste une promesse qui ouvre l'avenir. Il y aura toujours des gens qui voudront se marier. L'engouement pour le mariage est très lié à sa valeur symbolique qui donne l'idée d'un amour pour toujours, un amour plus grand que tous les problèmes de la vie. Pour continuer à le proposer nous avons beaucoup de travail à faire, pas seulement en Eglise, les pouvoirs publics commencent à se rendre compte que l'instabilité conjugale est la cause de nouvelles pauvretés et cela devient une préoccupation. La spécificité chrétienne que l'on doit porter avec d'autres :

nous avons cette vision de l'homme interrelationnel, créé à l'image et à la ressemblance d'un Dieu qui est relation d'amour,

et nous avons cette perception d'un temps long, nous avons accès à la bible et à nos traditions, à une autre perception du temps qui a cours encore aujourd'hui.

Ces deux apports primordiaux que les chrétiens peuvent donner aujourd'hui à la société pour que le mariage soit une bonne nouvelle pour tous.

QUESTIONS ET REPONSES Quelques points ...

Société de consommation fait des promesses (ou plutôt crée des mirages) mais nous ne parlons pas du même type de promesse (Enzo Bianchi), promesse qui crée des liens.

Des mairies font des préparations au mariage civil, il existe une association « laïque » : Cap mariage, pour préparer au mariage civil

[voir <http://mariage-civil.org/>

http://www.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/LIVRET_PREPARATION_MARIAGE_CIVIL-2.pdf

travaux avec le gouvernement et les mairies

<http://www.editionsatelier.com/index.php?ID=1016425&contID=1011897>

pistes de réflexion sur la vie de couple humaine

]

Société est pessimiste et donc les jeunes ont du mal à se projeter, comment peuvent-ils être confiants dans l'avenir ?

Il faut combattre cette tendance chez nous. Le monde change mais il y a toujours eu des difficultés, il faut faire confiance aux jeunes, il faut enrayer la mésestime des jeunes pour eux-mêmes.

Eclairer ce qui est fondamentalement homme et ce qui est fondamentalement femme

L'Église n'a pas pris la mesure du changement d'équilibre hommes femmes dans la société.

Les relations sont quelquefois plus dures, plus violentes, Cela doit être des rapports de liberté d'égalité mais pas d'hostilité

Table Ronde autour de 4 mouvements...

- Le CLER
- Les équipes notre dame
- Alpha couples
- Vivre et aimer

Alpha Couple

Aide ponctuelle après 3 ans de vie commune, sur 3 mois

donne des outils pour durer, pédagogie très construite, uniquement dialogue en couple, témoignages.

Série de 8 dîners festifs avec des thèmes fondamentaux sur le couple :

se connaître, la communication, la résolution des conflits, le pardon, le poids de la famille, la sexualité, les langages de l'amour

Après un petit temps d'accueil, un temps d'enseignement est proposé, puis chaque couple est accueilli sur une table pour un diner aux chandelles.

Sur un carnet d'exercices chacun exprime par écrit son vécu son ressenti et échange avec son conjoint.

Mieux se connaître, mieux communiquer et dégager du temps en couple à faire toutes les semaines idéalement.

Le CLER Amour et famille

1962 Denis Sonnet a contribué à développer ce mouvement

Le CLER propose des Week-ends pour couples pour approfondir leur relation.

Le CLER propose les « équipes 3 ans ». Ces équipes se réunissent une fois par mois pendant 3 ans

Sur les thèmes de la communication, la parentalité, de l'ouverture à la société et des thèmes à la carte.

Chaque équipe a un animateur : conseiller conjugal ou animateur formé par le CLER

Le CLER forme des conseillers conjugaux dont la mission est de « tenir conseil avec ... »

L'amour conjugal ne doit pas être réduit à l'émotionnel et aux sentiments, il faut construire et se projeter, quel accompagnement après le mariage ?

Équipes Notre Dame END

C'est une communauté chrétienne de foyers qui se réunit au nom du Christ avec un conseiller spirituel.

Il s'agit de faire équipe, partager avec d'autres couples en réunion mensuelle, donner de l'entraide morale et spirituelle. La durée des équipes est indéterminée.

La pédagogie est basée sur des points concrets d'effort :

Prier, retraite annuelle, devoir de s'asseoir (DSA) sous le regard de Dieu, lecture quotidienne de l'évangile

C'est un mouvement d'actifs et non pas d'action.

Il existe une proposition pour les couples divorcés : Reliance et une autre pour les jeunes couples : Tandem

Vivre et aimer

Au départ, le mouvement propose un WE pour les couples de 3 ans de vie commune minimum.

Ce WE est un îlot de décélération, pour donner un nouvel élan.

Durant ce WE, il y a 12 présentations étayées par de la théorie, des témoignages puis chaque participant échange au sein de son couple sur chaque thématique :

écoute, mieux se connaître, passer du temps ensemble

Les couples découvrent le droit d'être fragiles... et ils partent en chemin ...

Proposition de se retrouver en groupes ensuite pour approfondir les techniques de communication.

changement de groupe tous les 3 ans pour tisser une communauté.

Intervention du Père Philippe Bordeyne

Voir texte joint

ou sur le site du diocèse : http://evry.catholique.fr/IMG/pdf/2013-02_intervention_Mgr-Bordeyne.pdf

Intervention de Mgr Dubost

Donc, d'abord merci aux orateurs. Je remercie... Monique Baujard, qui n'est plus là, je remercie Monseigneur Bordeyne

Il y a, chaque année, dans le diocèse, une quête pour l'enseignement catholique et pour la Catho en particulier, et que, si nous n'avions pas de recherche universitaire, vous voyez bien que, face au monde moderne, nous serions en grande difficulté. Je ne veux pas révéler de secret d'Etat, mais il est clair que la dotation de l'Etat, justement, à l'égard de l'enseignement supérieur catholique n'est pas en augmentation, et ceci est un euphémisme. Donc, quand vous verrez passer la quête, voyez à quoi ça peut servir et c'est très important. Nous ne serons pas libres dans le monde moderne si nous ne réfléchissons pas.

Voilà, c'est notre liberté qui est en cause... donc, nous sommes partis pour une année de réflexion... c'est-à-dire que le 11 février de l'année prochaine, je demande à tous ceux qui le peuvent, que ce soient des secteurs, des paroisses, des mouvements, des services, des groupes de préparation au mariage, de préparer un petit rapport qu'ils donneront à Elisabeth Van de Wiele qui est ici, pour que le 5 avril 2014, nous ayons la fin de ces assises diocésaines, et qu'elles soient construites à partir de vos bonnes pratiques, de vos réflexions et de vos questions.

Pour éclairer ce que vous pouvez faire, voici quelques suggestions :

il me semble qu'il y a deux questions que chacun devrait se poser : d'abord, vous avez probablement tous ici une expérience.

- Dans cette expérience, qu'est-ce qui vous semble le plus utile à diffuser autour de vous parce que c'est une bonne pratique, ça marche ça aide des gens ?
dans ce que vous faites, qu'est-ce qui marche et qu'est-ce qui aide les gens ?
- La deuxième question -et ça peut être complètement différent- c'est : vous, tel que vous êtes, là où vous êtes, qu'est-ce qui vous semble le plus important à transmettre à propos du mariage ?

Vous voyez que les deux questions sont différentes. Après tout, vous pourriez être très très bons, ou bonnes, pour donner la recette des macarons, et ça vous semble un élément extrêmement important pour la paix des ménages... mais vous aimeriez quand même dire autre chose, ce sont deux aspects différents.

Je vous donne cinq publics auxquels vous adresser :

Je pense qu'il est intéressant de se poser des questions pour les éducateurs. C'est la préparation au sens large et pas immédiate : aux parents, aux responsables d'aumônerie, dans l'enseignement catholique, tout en sachant que les éducateurs sont face à des enfants qui sont marqués par des vies familiales ou des ruptures familiales, des difficultés : on ne peut pas dire exactement n'importe quoi, on ne peut pas amener des enfants à juger leurs parents. Nous, est-ce que, dans cette préparation lointaine du mariage, comment estimons-nous qu'il serait important de faire quelque chose ? Vous voyez la question ? Ce n'est pas forcément évident. Par exemple, on sait très bien qu'il y a de l'éducation sexuelle, mais qu'il y a aussi de l'éducation affective, est-ce que l'amitié, est-ce ça joue un rôle ? etc.

Deuxième public : ce sont les paroisses, les équipes animatrices, les prêtres, les équipes liturgiques, voilà, évidemment, le plus simple c'est de penser aux prières universelles, de penser aux homélies, de penser aux panneaux, de penser, je ne sais pas si ça se fait, des flasmobs... : des rassemblements organisés par les réseaux sociaux sur un thème donné, par exemple la Saint-Valentin, on fait un flasmob paroissial sur l'amour, je dis ça, c'est pour donner des idées.

Troisième point, troisième public : c'est la cité. Et nous, chrétiens, qu'est-ce qu'on en dit, du mariage chrétien ? Je dis nous chrétiens, je dis la cité, ça peut être nos enfants ou les gens au boulot. C'est quand même un des

problèmes majeurs d'aujourd'hui, c'est que, nous-mêmes, nous ne sachions pas forcément très bien dire à ceux qui nous sont proches.

Quatrième public, c'est les couples. Nous avons parlé de beaucoup de choses, et il y a un point que nous avons évoqué mais que nous n'avons pas développé, c'est quand il y a des différences de foi dans le couple. Alors, on l'a dit avec les musulmans, mais il y a aussi beaucoup de couples que nous voyons où l'un est agnostique, ou légèrement caustique, est-ce qu'on a quelque chose à dire à ça ?

Et puis, cinquième groupe, c'est vous : qu'est-ce que nous disons sur se préparer au mariage et la préparation au mariage ? Alors, on a évoqué beaucoup de questions sur la liturgie, la sexualité, des tas de choses. Or donc, les questions, les publics, qu'est-ce que vous pouvez dire ? Vous pouvez dire des convictions, mais vous pouvez aussi parler de méthode ; tout à l'heure, Monseigneur Bordeyne a dit : « Ce que je dis c'est, au fond, une espèce de suivi pédagogique. » Vous avez peut-être des expériences, des instruments. Si vous me le permettez, je vous dirai que c'est très bien, mais on a fait, on a évoqué quelque chose qui me semble essentiel dans le diocèse, c'est de penser à toutes ces questions dans un milieu qui n'est pas homogène, et il est évident, à mon sens, que, même si le sacrement est le même, si le Sauveur est le même, la relation au Sauveur n'est pas la même suivant les cultures que nous avons, et il me semble important de se dire que, quand nous avons des gens qui sont très attachés au rite, ce n'est pas tout à fait la même chose que des personnes qui veulent réfléchir au sens et, quelquefois, nous avons l'impression que ce que nous pouvons donner ne correspond pas exactement à la culture des personnes à qui nous nous adressons. Pour dire les choses d'une autre manière, il me semble normal que nous réfléchissions, pas tout à fait de la même manière, à Verrières-le-Buisson et la Grande Borne de Grigny.

Peut-être que j'ai tort. Vous avez tout à fait le droit, pendant l'année, de dire : « c'est complètement faux, il faut dire la même chose », mais je ne suis pas sûr que ça soit vrai.

Je ne vous donnerai pas d'autre directive. Ca n'est déjà pas mal, c'est-à-dire que nous avons un an pour réfléchir. Je vous rappelle que nous essayons de former des gens à vivre le mieux possible une vie de couple et, bien sûr, nous souhaitons que les gens se marient. On en voit beaucoup qui n'osent pas se marier.

Est-ce qui nous avons quelque chose à leur dire ? Comment on peut le leur dire ? Est-ce qu'ils ont tort ? Je connais des gens qu'on a un peu poussés à se marier, et puis, en fait, ça n'était pas forcément astucieux.

Voyez, tous ces problèmes-là sont des problèmes complexes, et il serait très très mauvais que nous terminions en disant : « Ecoutez, ce qui s'est toujours fait, c'était très très bien », et c'est vrai que c'était très très bien, je ne dirais pas le contraire, mais il faut penser aux gens d'aujourd'hui, à ceux que nous rencontrons, pour les faire grandir, les faire évoluer et leur annoncer l'Évangile.